

Éducation physique à l'école, entre intentions pédagogiques et esprit de compétition

Autor(en): **Ciccozzi, Gianlorenzo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **1 (1999)**

Heft 5

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Photos: Gianlorenzo Ciccozzi

Echos de la Journée suisse de sport scolaire

La pédagogie a des limites du moment que chacun veut vaincre!

Education physique à l'école, entre intentions pédagogiques et esprit de compétition

Les intentions pédagogiques et la pratique sportive au sens étroit (compétition, technique, tactique) ne peuvent pas toujours être conciliées de manière harmonieuse dans le cadre de l'enseignement de l'éducation physique à l'école.

Gianlorenzo Ciccozzi

Lorsqu'on m'a demandé d'écrire un article sur la Journée suisse de sport scolaire au Centre sportif national de la jeunesse de Tenero, j'ai accepté de bon cœur, car cette manifestation et la problématique qui lui est liée m'intéressaient. A Tenero, j'ai déambulé librement, assistant aux diverses compétitions et activités de la première de ces deux journées consacrées au sport. Au programme de cette manifestation qui a réuni plusieurs centaines de jeunes au Tessin figuraient l'athlétisme, du uni-hockey, du volleyball et du basketball

ainsi que plusieurs autres activités sportives libres. J'ai posé des questions, recueilli des impressions ici et là, et me suis fait une idée assez exacte – du moins je l'espère – d'une réalité en mouvement et mouvementée.

Avis discordants sur les trois heures d'enseignement

J'ai choisi à dessein de ne pas me documenter sur le sujet afin de mieux pouvoir absorber sensations et impressions – que je transcrirais ensuite dans un bref article. Ce qui m'intéressait, en fait, au-delà du compte rendu d'une manifestation, était de voir si et jusqu'à quel point

la thématique relative aux trois heures d'enseignement obligatoire d'éducation physique à l'école, de même que la reconnaissance de l'activité sportive scolaire effectuée sous d'autres formes, étaient des sujets qui préoccupaient élèves et enseignants, et quel était leur avis à ce propos.

Sur la base des témoignages recueillis, il me semble pouvoir affirmer qu'on distingue les deux tendances suivantes: d'une part, pratiquement tous les enseignants et une minorité des élèves sont favorables à cette obligation imposée par la Confédération; d'autre part, une grande partie des élèves considèrent



l'activité sportive complémentaire comme tout autant, si ce n'est plus intéressante que l'éducation physique effectuée dans le cadre traditionnel.

Des enseignants pour...

L'opinion du premier groupe est fondée sur des considérations d'ordre didactique, pédagogique et éducatif qui envisagent l'éducation physique comme une école de vie, comme un moyen d'apprendre et d'exercer des habitudes de mouvement pouvant s'avérer utiles, soit en tant que préparation physique de base pour ceux qui font du sport en dehors de l'école, soit, pour ceux qui sont moins actifs, comme exercice minimal dans une vie généralement sédentaire. Une opinion fondée, en somme, sur des considérations que connaît bien toute personne s'occupant d'éducation physique et de sport pour les jeunes.

Des sportifs indifférents, ou contre...

L'autre avis est le fait de personnes qui se consacrent déjà à un sport et qui sont prêtes à «sacrifier» l'éducation physique scolaire traditionnelle pour une activité mieux adaptée et plus utile pour la discipline pratiquée.

Il s'agit en l'occurrence de l'opinion de jeunes intéressés par une discipline bien précise – pratiquée parfois à un assez bon niveau – dans un cadre plus sportif (dans le sens de «compétition») qu'édu-

catif (pédagogique), d'interlocuteurs choisis au hasard en cherchant uniquement à respecter une représentation égale des différentes régions linguistiques (qui se caractérisent, comme chacun le sait, par des différences de mentalité et d'habitudes).

Développer le corps, ou faire du sport?

Il s'agit donc d'une pseudo-enquête, faussée par divers éléments, mais qui peut cependant nous faire réfléchir à la signification qu'il convient de donner à l'éducation physique scolaire, ainsi qu'à la manière dont elle est enseignée. Ce qui m'a plus particulièrement frappé, c'est cette dichotomie entre les deux aspects: sport et/ou éducation physique. Une dichotomie somme toute assez compréhensible, si l'on pense que le cadre dans lequel nous nous trouvions était essentiellement un cadre de compétition, mais une dichotomie difficile à résoudre, l'enseignant étant lui aussi un être humain avec ses qualités et ses défauts, son orgueil et ses ambitions.

En d'autres termes, à Tenero, les enseignants voulaient eux aussi, en fin de compte, gagner... ou du moins faire bonne impression. Dans la grande majorité des cas, j'ai vu des enseignants (des adultes parmi des dizaines de garçons et de filles) jouer leur rôle à la perfection, rappelant les règles de fair-play envers l'arbitre et les adversaires, consolant les perdants après une défaite et les moti-

vant pour le match suivant, tranchant les inévitables petites querelles entre les «vedettes» et les «figurants», accusés d'avoir fait perdre leur équipe à cause de leur incapacité.

L'important, c'est...

Mais j'ai également vu des enseignants/coaches survoltés, qui contenaient à grand-peine leur colère à l'encontre du pauvre marqueur continuellement en retard dans le compte des paniers; des enseignants qui se faisaient un malin plaisir de s'emparer de toutes

les balles lors de l'échauffement de leurs élèves, ou qui se montraient fort peu sportifs lorsqu'ils suggéraient à leur équipe de volleyball de ne pas faire la rotation pour garder au filet, le temps d'un autre service, une grande perche qui était la seule à pouvoir «pilonner» l'adversaire. J'ai en fait vu de tout, et c'est bien normal.

De l'autre côté, c'est-à-dire du côté des jeunes, outre les inévitables comportements et looks à la mode – aspect très «beach» et «cool» pour le volley, look à l'américaine style Jordan pour les basketteurs, plaisir de se faire voir dans le rôle de l'athlète, hardiesse juvénile dans presque toutes les disciplines –, il m'a semblé pouvoir constater un certain manque de solidarité... Ce que je voyais, ce n'était pas un jeu avec ou contre les autres, l'adversaire n'était pas considéré comme un partenaire dans le cadre d'une activité sportive commune. Non. Souvent, on était contre quelqu'un d'autre dans sa propre équipe! Ou alors, les «forts» (ou soi-disant forts) supportaient mal d'avoir à leurs côtés, à la place de leurs habituels coéquipiers (club sportif), des camarades d'école à la technique laissant à désirer, ou dont la taille n'était pas adéquate pour la hauteur des paniers ou pour la barre du saut en hauteur, ou encore qui avaient des jambes trop courtes pour le sprint sur le tartan, sans parler des gardiens de but lourdauds, encerclés et impitoyablement vaincus par l'adversaire...

Quo vadis?

Ce fut là une journée de sport scolaire qui a mis en évidence les deux composantes fondamentales de l'activité physique: la compétition et l'aspect social. Il ne m'appartient pas de juger, je n'ai pas non plus autorité pour tirer des conclusions et encore moins pour donner des conseils. Il vaut peut-être simplement la peine de mieux définir ces aspects dans le débat qui se déroule actuellement à propos de l'éducation physique à l'école, afin de faire le point et, le cas échéant, de revoir certains principes, cela dans l'intérêt de tous. **m**

XXX^e Journée suisse de sport

C'est la première fois que la Journée suisse de sport scolaire a eu lieu au Tessin, et c'est aussi la première fois qu'elle s'est déroulée sur deux jours. Le CST a accueilli, pour l'occasion, quelque 1500 garçons et filles, plus de 220 accompagnants et environ 150 invités. La manifestation a été organisée par le CST et le Département de l'instruction publique et de la culture du canton du Tessin, sous l'égide de l'ASEP; elle a pu compter sur un budget de 220 000 francs ainsi que sur le soutien de divers sponsors.

Les objectifs poursuivis (selon le programme officiel) étaient: compétitions, éducation, rencontre et promotion Tessin et CST. Figuraient au programme, du vendredi en début d'après-midi jusqu'au samedi après-midi, des épreuves d'athlétisme, des matches et tournois de basketball, beach-volley et unihockey, des concours de natation, de la course d'orientation, des courses de relais ainsi que du badminton.

Au niveau logistique, cela a représenté 1600 nuitées, 5000 repas, 800 billets CFF ainsi que la mobilisation d'une trentaine de collaborateurs pour assurer la sécurité et les soins médicaux.

